

Herr Philodendron und der Apfelbaum

Andrej Rozman Roza

Herr Philodendron versuchte sich zu erinnern, was er an diesem Tag tun wollte. Er ging durch seinen Garten und dachte so angestrengt darüber nach, dass er nichts vor sich sah. So kam es, dass er gegen den Apfelbaum stieß – und zwar zweimal.

Beim ersten Mal sagte er nichts, beim zweiten Mal jedoch. „Verdammter Baum!“, grummelte er und schlug ihn wütend in den Stamm. Der Apfelbaum sagte nicht einmal „Au!“, aber die Hand von Herrn Philodendron schmerzte so sehr, dass er einen Schrei ausstieß.

„Ich zeige es dir!“, sagte er und deutete mit dem Finger auf den Baum. Dann rannte er zum Holzschuppen, wo er die Axt aufbewahrte.

Er wollte den Apfelbaum nicht fällen – so wütend war er nicht. Er wollte es nur erschrecken, damit es sehen konnte, wer der Boss war. Doch bevor er die Axt heben und ihn bedrohen konnte, landete eine Fliege auf seiner Nase. Das machte ihn so wütend, dass er bereit war, mit der Axt darauf zu schlagen, doch bevor er es konnte, flog ihm die schamlose Fliege von der Nase und ließ sich auf dem Tisch nieder.

„Warte hier auf mich!“, befahl er dem Apfelbaum und schlich dann langsam auf Zehenspitzen zum Tisch. Er hob die Axt in die Luft und hätte die Fliege mit voller Wucht mit dem stumpfen Ende getroffen, doch im letzten Moment flog die Fliege davon, während der Tisch, der einfach dort liegen blieb, unter dem heftigen Schlag zu Boden stürzte.

Aber Herr Philodendron nahm davon keine Notiz; Ihn interessierte nur die Fliege, die sich inzwischen auf dem Apfelbaum niedergelassen hatte.

„Du wirst mir nicht entkommen!“, sagte er und schlug erneut mit dem stumpfen Ende der Axt auf die Fliege ein. Aber wieder entkam die Fliege. Der Apfelbaum zitterte jedoch durch den Schlag mit der Axt so sehr, dass alle reifen Äpfel zu Boden fielen – einer davon traf Herrn Philodendron direkt auf die Nase.

Er sah genau, welcher Apfel das getan hatte, also hob er ihn vom Boden auf und drückte ihn fest in seine Hand. Während er überlegte, was er dazu sagen sollte, verströmte der Apfel einen so süßen Duft in seiner Nase, dass ihm das Wasser im Mund zusammenlief. Und da erinnerte sich Herr Philodendron daran, was er an diesem Tag tun wollte.

„Ich wollte Äpfel vom Baum pflücken und sie zu Apfelsaft pressen“, sagte er und schlug sich auf die Stirn. Dann eilte er ins Haus, um eine Kiste zu holen.

M. Philodendron et le pommier

M. Philodendron essayait de se rappeler ce qu'il avait voulu faire ce jour-là. Il se promenait dans son jardin en réfléchissant tellement à cela qu'il ne voyait rien devant lui. C'est ainsi qu'il s'est cogné contre le pommier – à deux reprises.

La première fois, il n'a rien dit, mais la deuxième fois, il l'a fait. « Maudit arbre ! » grommela-t-il et lui donna un coup de poing dans le tronc avec colère. Le pommier n'a même pas dit « aïe ! », mais la main de M. Philodendron lui faisait tellement mal qu'il poussa un cri.

« Je vais vous montrer ! » dit-il en agitant le doigt vers l'arbre. Puis il courut au bûcher, où il gardait la hache.

Il ne voulait pas abattre le pommier – il n'était pas si en colère que ça. Il voulait seulement l'effrayer, pour qu'il voie qui était le patron. Mais avant qu'il ait pu lever la hache pour la menacer, une mouche s'est posée sur son nez. Cela l'a mis tellement en colère qu'il était prêt à le frapper avec la hache, mais avant qu'il ne puisse le faire, cette mouche sans vergogne s'est envolée de son nez et s'est posée sur la table.

« Attendez-moi ici ! » ordonna-t-il au pommier puis se dirigea lentement vers la table sur la pointe des pieds. Il leva la hache en l'air et aurait frappé la mouche de plein fouet avec le bout arrondi, mais au dernier moment la mouche s'en vola, tandis que la table, qui restait là, s'écrasa au sol sous le coup violent.

Mais M. Philodendron n'y prêta aucune attention ; il ne s'intéressait qu'à la mouche, qui s'était désormais posée sur le pommier.

« Vous ne m'échapperez pas ! » dit-il en frappant de nouveau la mouche avec le bout arrondi de la hache. Mais encore une fois, la mouche s'est échappée. Le pommier, cependant, tremblait tellement sous le coup de la hache que toutes ses pommes mûres tombèrent au sol – l'une d'elles frappa M. Philodendron en plein nez.

Il vit exactement quelle pomme avait fait cela, alors il la ramassa sur le sol et la serra fermement dans sa main. Alors qu'il réfléchissait à ce qu'il allait lui dire, la pomme dégageait sous son nez un parfum si doux qu'il lui mettait l'eau à la bouche. Et c'est à ce moment-là que M. Philodendron se souvint de ce qu'il avait voulu faire ce jour-là.

« Je voulais cueillir des pommes sur l'arbre et les presser pour en faire du jus de pomme », dit-il en se frappant le front. Puis il s'est précipité dans la maison pour récupérer une caisse.